

PREMIERS CAS DE NIDIFICATION DU GRAND CORBEAU *CORVUS CORAX* À L'OUEST DE LA MEUSE

Jean Doucet

À la mémoire de Jacques Delvaux,
initiateur de la réintroduction du Grand Corbeau en Wallonie



Charles-Hubert Born

Résumé – C'est lors de recherches de l'Autour des Palombes *Accipiter gentilis*, fortement raréfié en Entre-Sambre-et-Meuse, qu'a été observée la reproduction du Grand Corbeau *Corvus Corax* hors du territoire ardennais. La nidification a eu lieu en 2010 et en 2011, dans le même nid situé dans un Merisier *Prunus avium*. Chaque nichée fut composée de deux jeunes, mais seulement 3 ont été revus après l'envol. La majorité des observations rejoint la littérature ornithologique. Toutefois, certains faits apparemment inédits ont été mis en évidence : un écart insolite dans les dates d'apparition du premier œuf ainsi que la consommation établie de grains de maïs. En outre, une réflexion à propos du vol bruyant du mâle est entamée. Aurait-il une mission particulière ?

Introduction

Lors de prospections hivernales réalisées dans l'Entre-Sambre-et-Meuse depuis le brutal déclin de l'Autour des Palombes *Accipiter gentilis* (DOUCET, 2005), nous poursuivions, pendant l'hiver 2009-2010, la visite en Fagne schisteuse d'une vaste forêt qui avait abrité plusieurs couples, de 1965 à 1971. Nous étions loin de penser qu'en lieu et place de l'Autour espéré, nous allions y découvrir le Grand Corbeau.

Les faits

La journée du 7 mars 2010, nuageuse et calme, se terminait avec une lente perte de luminosité. Vers 19

heures, nous étions sur le chemin du retour quand, aussitôt après des appels sifflés, presque « gazouillés », évoquant le chant du Merle noir *Turdus merula*, on entendit, à trois reprises, un « krââh » d'autant plus net et franc que l'ambiance vespérale était silencieuse. Y aurait-il des Grands Corbeaux à cet endroit ? Un cri semblable n'existerait-il pas ailleurs dans le vaste répertoire des manifestations vocales des oiseaux ?

Une semaine plus tard, le 14 mars, nous étions sur place dès le matin, convaincu qu'en raison du caractère peu enclin aux déplacements du Grand Corbeau (DELVAUX, 2003), les chances de le rencontrer pouvaient être réelles. C'est ce qui se produisit. Bien vite, deux oiseaux, cerclant de concert à peu de hauteur au-dessus de nous, firent entendre plusieurs cris dont deux bitonaux : « carôôh » et se posèrent à proximité.

La nidification devenait vraisemblable en raison du moment de l'année et du site concerné.



Habitat

Le milieu comprenait une vaste futaie claire de chênes âgés de 50 ans et plus incluant quelques pessières et pinèdes d'âges variés, le tout sur un relief accidenté avec des collines en dôme en cours de recolonisation végétale. En outre, l'endroit est traversé par un ruisseau à régime torrentiel et sillonné par des chemins forestiers conduisant à l'une ou l'autre cabane de chasse.

Selon la littérature (DELMOTTE & DELVAUX, 1981 ; DELVAUX, 1983 ; GÉROUDET, 1961), les milieux diversifiés (forêts, herbages...) relativement proches l'un de l'autre seraient favorables à la fixation des couples. Cela implique l'existence d'une faune variée, en particulier les ongulés d'élevage (Ovins) ou sauvages, voués à la chasse (Suidés et Cervidés). Le Grand Corbeau est en effet un charognard reconnu qui « ...s'intéresse aux intestins de gibier éventré et aux arrière-faix des ruminants (surtout des moutons), aux charognes de tous genres... » (VERHEYEN, 1957).

Les nids

Les conditions écoéthologiques étant établies, il restait à rechercher le nid. L'absence de feuilles facilitait la tâche. Nous avons donc poursuivi la prospection systématique de la zone forestière.

Le territoire à parcourir comprenait majoritairement la forêt feuillue du type « chênaie à charmes ». Au cours de l'après-midi de ce 14 mars, marchant dans un endroit dégagé, nous sommes rejoint et survolé silencieusement, à faible hauteur, par deux Corbeaux. Ils ne semblaient manifester aucune agressivité mais bien une curiosité inquiète, induite par notre présence. Soudain, l'un d'eux se posa sur une branche à mi-hauteur d'un pin sylvestre. Apparemment intrigué, il y resta quelques instants puis reparti vers le second oiseau pour s'éloigner avec lui et disparaître.

Leur inquiétude avait été discrète mais pertinente : un nid volumineux, que nous avons appelé « aire ouest », construit très haut dans les branches d'un



Photo 1 – Aire « ouest » dans le site / Western nest in the site. (10.04.2010, photo : Jean Doucet)



Photo 2 – Aire « ouest ». On constate les cassures fraîches des branches constitutives du nid, témoins de leur apport récent / Western nest. Note the freshly broken ends of the branches that make up the nest, evidence that they have been added recently. (10.04.2010, photo : Jean Doucet)

merisier *Prunus avium*, se détachait sur le ciel (Photo 1). Notons que cette essence n'apparaît pas dans la liste des arbres porteurs d'aire (Likkachev *in* DEMENTIEV & GLADKOV, 1954 ; VERHEYEN, 1957 ; DEHEM *et al.*, 2010). L'arbre se trouvait au départ d'une colline boisée qui s'étirait sur quelque 200 m, jusqu'à l'implantation d'une cabane de chasse.

Là, une deuxième aire nous apparut (« aire est »), cette fois sur un chêne croissant à la crête militaire (c'est-à-dire l'endroit d'où le bas et le sommet de la colline sont visibles), à une distance d'environ 150 m de la première.

Les nids paraissaient de dimensions importantes ; le premier surtout différait de ceux construits par nos Accipitriformes forestiers. Ils se distinguaient du nid peu soigné de l'Autour des Palombes et aussi de celui de la Buse variable qui donne souvent l'image d'un triangle dont le sommet est pointé vers le bas.

Le premier nid ressemblait, par son contour et par sa situation dans l'arbre, à un très gros nid de Corbeau freux *Corvus frugilegus*. Sa forme générale était arrondie, au sens large du mot, et des rameaux épars en hérissaient généreusement le contour (Photo 2). De là-haut, la visibilité des alentours était excellente.

La nidification

Le 21 mars 2010, des auditions répétées ont ponctué notre approche du site. Alors que nous étions parvenu à quelque 300 m de l'aire ouest, un Corbeau a semblé la quitter en « glissant » à l'horizontale. Avec l'autre oiseau, aussitôt rejoint, ils décrivent des courbes dans le ciel en répétant des « krââh » et des « carôôh » sonores.

Le 28 mars, ayant observé les mêmes faits, nous convenons de la vraisemblance de la nidification et décidons le maintien de la plus grande discrétion possible lors de nos visites, voire de leur espacement dans le temps. Nous nous soucions en cela d'éviter d'attirer l'attention des personnes susceptibles de parcourir la forêt. Il fallait garantir la plus totale quiétude possible aux nidificateurs.

Si l'on en croit VERHEYEN (1957) et GÉROUDET (1961), ce serait chaque fois la femelle que nous avons vue quitter l'aire puisque généralement elle seule s'occuperait de la couvaie.

Le 10 avril, comme précédemment, la couveuse a aussitôt rejoint son partenaire, légèrement plus grand. Visiblement inquiets, ils se sont posés sur un



pin sylvestre, sur un chêne puis sur un épicéa et... ont recommencé le manège. Soudain, celui qui paraissait être le mâle, s'est envolé en émettant des « *oun'* » rappelant la tonalité des « *croucrou* » de la Grue cendrée *Grus grus*, émis sur le ton nasillard des Oies *Anser* sp. Au pied de l'arbre porteur de l'aire découverte le 14 mars, des taches blanches émaillaient le sol. Elles rappelaient celles des Buses et des Autours mais étaient moins nombreuses, de dimensions plus réduites et de consistance moins crayeuse. Manifestement, les jeunes étaient nés.

Le 18 avril, les deux Corbeaux volaient haut dans le ciel en croassant. À plusieurs reprises, l'un d'eux entreprit des piqués vertigineux de 3 à 4 m, à la façon du Faucon pèlerin *Falco peregrinus* mais avec la tête et le bec nettement proéminents. Lors de ces plonges, d'ailleurs observés aussi ultérieurement, les poignets écartés et les bouts des rémiges primaires rapprochés des rectrices lui conféraient l'image d'une arme de jet tout droit issue des guerres moyenâgeuses. Après un piqué, l'oiseau remontait en chandelle vers l'autre et, ensemble, ils décrivaient de larges orbites au cours desquels ils se rapprochaient, allant jusqu'à se toucher sans agressivité perceptible. Durant ces voltiges, les cris étaient nombreux (« *carôh* », « *krâh* ») et pouvaient être émis 3 ou 4 fois de suite. Même si les oiseaux se renversaient pour s'accrocher par les pattes, leurs puissants becs n'étaient pas pointés de façon agressive. Selon GÉROUDET (1961), ces « empoignades anodines » (Photo 3) auraient plutôt une signification nuptiale. Les vols acrobatiques et les plonges impressionnants, associés à des manifestations vocales répétées, relèveraient, eux, « *d'un jeu exercé pour le plaisir* », bien qu'ils puissent également revêtir un caractère nuptial lorsqu'ils sont effectués au début de la nidification. Cet auteur conclut que le Grand Corbeau possède un répertoire de comportements, d'attitudes et de « jeux » particulièrement riche.



Photo 3 – « *Empoignade* » anodine / *A harmless tussle*.
(25.04.2011, photo : Jean Doucet)

Il nous semble peu probable que les vols acrobatiques et les plonges impressionnants accompagnés de manifestations vocales répétées, résultent d'autre chose que d'une simple excitation momentanée. D'après les observations émanant de la Centrale Ornithologique Aves, ils ont été observés à tout moment de l'année (8 cas) avec comme constante la présence d'autres Corvidés, cependant non relevée dans ce cas-ci. Par contre, celle de l'homme ne semblerait pas indispensable pour provoquer l'événement. En effet, l'observation à la longue vue par Alain Boeckx à Coo, le 22 mars 2009, situe bien l'observateur loin des Corbeaux (Banque de données Aves).

L'aire

Notre approche de l'aire a eu lieu plusieurs fois par l'escalade d'un chêne distant de 1,8 m du merisier porteur. L'aire était construite à 17 m du pied de l'arbre dont la hauteur totale atteignait 20 m environ. Par ses dimensions, elle ne cédait en rien à celles de la Buse et de l'Autour. Distinguons les mesures « hors tout » des valeurs relevées pour la masse proprement dite. Par relevé « hors tout », il faut entendre la longueur maximale d'un segment de droite joignant les bouts extrêmes, diamétralement opposés, des rameaux constitutifs du nid. Le diamètre de la masse atteignait environ 75 cm (hors tout : 110) et la hauteur 70 cm (hors tout : 140).

La Photo 2 montre très bien la réalité structurelle de l'édifice. Des rameaux entrelacés alternent avec des branchettes de la section d'un pouce et d'une longueur pouvant atteindre 60 à 70 cm. Ceci évoque soit la force développée pour casser de tels matériaux, soit la puissance à l'arraché lors de l'envol vers le nid situé presque 20 m plus haut, en dépit des accrochages dans le taillis. Les cassures claires, apparentes sur l'image, révèlent la recharge récente d'une aire existante ou la construction pure et simple de celle-ci. Un nid ainsi « rhabillé », comme disent les observateurs du cru, est souvent prometteur d'une nidification chez les grands rapaces forestiers.

La première impression ressentie lors de l'observation de l'aire en vue plongeante fut sa totale différence avec celles des oiseaux de proie, rendant toute confusion impossible. Par contre, sa ressemblance avec le



Photo 4 – Coupe interne douillette et chaude. À l'avant-plan, elle est aplatie par les allées et venues des adultes. Les jeunes sont âgés d'environ deux semaines, 13 à 15 jours / The inner cup is cozy and warm. The foreground area is flattened by the adults' coming and going. The young are about two weeks old, 13 to 15 days. (25.04.2010, photo : Jean Doucet)



nid de la Corneille noire *Corvus corone* est réelle, sauf pour ce qui est de la coupe interne, apparemment beaucoup plus douillette et chaude chez le Grand Corbeau. Peut-être cette particularité est-elle due à la précocité de la ponte (février-mars) et aux basses températures pouvant sévir en ces moments de l'année. D'après les matériaux observés au-dessus de l'aire, le matelas duveteux tapissait la coupe interne sur une épaisseur d'au moins 5 cm et, sur le bord ouest, en émergeait du double, rabattu sur le haut du nid. De l'autre côté, il était aplati par le passage répété des oiseaux. La coupe interne était presque circulaire, d'environ 45 cm de diamètre et d'une profondeur de 22 cm, voire plus.

Le matelassage isolant était constitué majoritairement de laine de mouton. Ceci explique la couleur claire apparente sur les Photos 4 et 7*. Ensuite, viennent la mousse arrachée aux troncs des arbres et les jarres d'ongulés forestiers : vraisemblablement sangliers et chevreuils (les jarres sont à la fourrure d'un mammifère ce que les plumes sont au plumage de l'oiseau ; la bourre étant comparable au duvet). Si, a priori, les poils des premiers peuvent être trouvés partout, les mèches issues de la fourrure des seconds ont

été, à coup sûr, arrachées aux dépouilles imputables à la chasse ou à la maladie, déchiquetées par les renards et les sangliers. Les touffes de jarres de chevreuil présentes dans la masse isolante du nid n'ont pu être détachées qu'après une certaine décomposition des fragments de peau à laquelle, alors, elles n'adhèrent plus fermement. Nous n'avons remarqué aucune matière terreuse (mottes de terre ou gazon).

Les jeunes

La taille mise à part, les deux jeunes présents dans le nid le 18 avril ressemblaient beaucoup à des poussins de Corneille noire, âgés d'une semaine environ. Leur couleur, initialement rougeâtre, était passée majoritairement au noir bleuâtre à cause de l'apparition des diverses ptérylies, c'est-à-dire les zones cutanées où les plumes sont implantées. Sur la Photo 5, on remarque, par leur teinte noir bleuté, les ptérylies spinale et alaires. De même, le bec s'était partiellement assombri, sauf aux

(*) Il a été décidé de publier des photos prises au nid car elles illustrent le propos. Il est utile de préciser que toutes les précautions ont été prises pour limiter le dérangement (zoom 70-300 depuis un arbre voisin).



Photo 5 – Chez les deux poussins de 6 à 8 jours, le diamant est bien visible et la couleur des téguments précisée. Diverses ptérylies apparaissent ainsi que les papilles linguales noires. On peut observer les paupières en voie de décollement pour l'ouverture de l'œil. En médaillon, les rémiges primaires longues de 8 mm environ / Those 6 to 8 days old chicks show a clearly visible egg tooth and the colour of the teguments is defined. Several pterylae appear together with the black lingual papillae. The eyelids are about to unstick and to allow eyes' opening. Inset, the primaries are approximately 8 mm long. (18.04.2010, photo : Jean Doucet)

commissures restées rose-rouge. Le « *duvet brun clairsemé* » de la naissance, signalé par VERHEYEN (1957) et DELMOTTE (1977), n'apparaissait plus. À sa place, on en remarquait un autre, noir-grisâtre, bien perceptible. Les paupières, seulement décollées, ne s'écartaient pas encore pour ouvrir l'œil et, aux ailes, les rémiges primaires en gaine atteignaient environ 8 mm. Cette valeur résulte de la comparaison avec la largeur (17 mm) du bout du double mètre pliant approché de l'oiseau. En se référant au développement des nichées de la Corneille noire, on pourrait situer l'éclosion des deux poussins du 10 au 12 avril.

Le 25 de ce mois, les oisillons, entièrement couverts grâce à la croissance rapide des tectrices et de l'important duvet interstitiel (Photo 6), avaient probablement atteint leur faculté de thermorégulation. Ceci dispenserait les adultes de les couvrir sauf pendant la nuit ou les moments de dégradation atmosphérique. Si le développement du duvet et des tectrices assurant le confort de vie est rapide, celui qui concerne le vol est beaucoup plus lent. Les rectrices, les rémiges, les scapulaires et les grandes couvertures alaires restent longtemps en gaine, terminées par un court étendard (Photo 7).

La base du bec et les commissures étaient alors jaunâtres, couleur dont l'étendue se restreindra jusqu'à l'envol pour ne laisser, à ce moment-là, qu'un mince liseré commissural. Précisons que jamais nous n'avons perçu de cris quémandeurs chez ces jeunes, toujours très calmes, alors que

GÉROUDET (1961) les qualifie d' « *...insatiables et criardes créatures...* ». Peut-être leur nombre restreint (deux) avait-il eu pour conséquence qu'ils fussent mieux rassasiés ?

L'envol

C'est vraisemblablement le 22 mai 2010 qu'a eu lieu cette importante étape. La veille, en effet, un Corbeau se tenait debout sur l'aire. Il s'agissait sûrement de l'un des deux jeunes puisqu'il est resté sur place malgré notre approche. Le lendemain, un sujet tout aussi confiant (le même ?) était posé sur un chêne situé à une centaine de mètres du nid (Photo 8). Il est probable que la distance a été franchie d'un vol soutenu ou par des vols successifs d'une dizaine de mètres au moins entre les cimes des arbres environnants et non en passant d'une branche à l'autre à la manière des jeunes Freux s'aidant de battements d'ailes encore maladroits.

L'âge atteint au moment de l'abandon de l'aire serait ici de 40 à 42 jours (éclosion estimée entre le 10 et le 12 avril), ce qui cadre avec les données de la littérature (GÉROUDET, 1961 ; VERHEYEN, 1957).

En 2011, l'envol a probablement eu lieu le 08 mai, c'est-à-dire après un séjour au nid d'environ un mois et demi (de 46 ou 45 jours suivant que la ponte complète des deux œufs a été obtenue après 2 ou 3 jours).



Photo 6 – Le développement des tectrices assurant le confort de vie est, chez ces oisillons vieux de 13 à 15 jours, antérieur à celui des plumes nécessaires au vol. On remarque le deuxième duvet interstitiel noir-grisâtre et l'œil ouvert / In these 13 to 15 days old chicks there is a clear difference between the development of the insulating down feathers and that of the flight feathers. Note the second interstitial down, greyish-black in colour, and the eyes, now open. (25.04.2010, photo : Jean Doucet)



Photo 7 – Les deux corbillots ont trois semaines et sont à quelque 25 jours de l'envol. La laine de mouton, la mousse et d'autres matériaux constitutifs de la coupe interne (bout de ficelle bleue en plastique) sont bien visibles. Le diamant est, à ce moment de la vie, toujours apparent / The two chicks are three weeks old and are some 25 days from fledging. Sheep's wool, moss, and other materials of the inner cup (piece of blue plastic string) are clearly visible. At this stage the egg tooth is still present. (13.04.2011, photo : Jean Doucet)



Photo 8 – Grand corbeau branché sur un chêne rouvre / Northern Raven *Corvus corax* perched on a sessile oak. (08.05.2011, photo : Jean Doucet)

L'après-nidification

Nous n'avons guère visité le site de reproduction après l'envol de mai 2010, en raison de nos engagements vis-à-vis des ayants droit. Selon l'un de ceux-ci, les oiseaux y ont été peu vus pendant l'été et l'automne suivants.

Le 30 janvier 2011, nous ne repérons aucun corbeau mais, le 13 février, une petite touffe de matériaux constitutifs de la coupe interne de l'aire se trouvait au pied de l'arbre porteur. Ceci nous convainc de l'intérêt renaissant des oiseaux pour le nid occupé en 2010. Toutefois, le 20 mars, évoluant aux abords d'une aire nouvellement construite à quelque 3 km de là, dans la même forêt, nous sommes houspillé par les croassements répétés d'un Grand Corbeau cerclant au-dessus de nous. Étions-nous en présence d'un nouveau site de reproduction, proche du premier, ou s'agissait-il d'une de ces « ...*excursions assez lointaines sans abandonner les lieux familiers...* », comme l'écrit GÉROUDET (1961) ?

Le 27 mars, le vol bruyant typique de l'espèce entendu à proximité de l'aire occupée en 2010 et l'observation d'un corbeau quittant celle-ci ont confirmé la réoccupation et corroboreraient à posteriori les « *excursions assez lointaines* » puisque la nouvelle aire trouvée le 20 mars est restée sans avenir. L'incubation était donc entamée dans le nid de 2010 et deux poussins y seront photographiés le 13 avril 2011. Le 08 mai, nous les retrouvons perchés, l'un sur un chêne rouvre et l'autre sur un pin sylvestre.

La réoccupation d'anciens nids ou la récupération de constructions en plus ou moins bon état est un phénomène courant chez les corvidés. Le Grand Corbeau n'échappe pas à la règle. DELMOTTE (1976-1977) écrit : « *Parfois, il possède deux nids qu'il occupe d'une année à l'autre.* ». En fait, nous n'avons pas la preuve formelle que l'aire « est » ait été construite par le Grand Corbeau, si ce n'est l'hostilité énergique du couple lors de notre approche de cette deuxième aire, le 13 janvier 2011.



Autres éléments concernant l'écologie de l'espèce

La mue annuelle

Dans les ailes largement déployées de chacun des oiseaux du couple, une « cassure » apparaissait dès le 25 avril 2010, à la rencontre des rémiges primaires internes avec les secondaires. En examinant de façon plus approfondie la Photo 9, on s'aperçoit que la cause réelle de la discontinuité provient de la perte des rémiges primaires les plus internes. Ceci correspond à l'apparition du premier centre de mue, déjà bien réel si l'on en juge par la repousse en cours de celles-ci.

Ce début du renouvellement des plumes chez les deux adultes est confirmé par la découverte successive de plumes perdues par eux (citons notamment la récolte de deux rémiges primaires et d'une rectrice le 08 mai 2011). Il semble d'ailleurs conforme au déroulement habituel de la mue alaire en général, au cours duquel la perte des grandes couvertures est toujours simultanée ou légèrement retardée par rapport à celle des rémiges correspondantes.

Remarquons incidemment que les plumes récoltées, âgées d'un an, ont gardé leur belle couleur noir-bleuté brillant et ne semblent pas altérées par les effets photochimiques comme c'est le cas pour la plupart des oiseaux (DOUCET, 1971).



Photo 9 – Notons la queue cunéiforme et le dimorphisme sexuel de taille : le mâle, le plus grand et devant lui, la femelle. Le premier centre de mue annuelle est précisé par la flèche / Note the wedge-shaped tail and the sexual dimorphism in size: the male is the biggest, the female is ahead. The arrow indicates the first annual moult centre. (25.04.2010, photo : Jean Doucet)



Photo 10 – Une pelote montrant un grain et des péricarpes de maïs. Sur les feuilles mortes de chêne rouvre, les fientes nullement crayeuses des jeunes / A pellet with maize seed and pericarps. The droppings of the nestlings on dead oak leaves are not chalky at all. (25.04.2010, photo : Irène Brouers)

La nourriture

Les deux nids découverts le 14 mars 2010 se trouvaient au sein d'une zone de nourrissage régulier de sangliers, pratiqué par épandage de maïs. DELMOTTE (1976-1977), GÉROUDET (1961) et VERHEYEN (1957) attestent que les Corbeaux consomment des graines, mais aucun d'eux n'en précise la nature. Par contre, tous trois notent la préférence de cette espèce pour la nourriture carnée, acquise en chassant ou par le biais du charognage. TIMMERMAN (1973), cité par le premier auteur, relate une étude menée en Holstein sur base d'analyses du contenu stomacal de 665 individus : 53 % de la masse ingérée était composée « de rats, souris et taupes ». Il s'agit de micromammifères, dont des rongeurs, comme peuvent en attirer pendant toute l'année, les apports constants de maïs sur les lieux d'épandage. Il est tentant, dès lors, d'établir un rapport entre cette situation et l'implantation des nids. Remarquons toutefois que DELMOTTE (1976-1977) classe les grains, « même s'ils sont imprégnés d'eau », parmi « les aliments presque rejetés » et consommés seulement « après un jeûne prolongé » par les géniteurs nourris en volière, dans le cadre de la réintroduction du Grand Corbeau dans les Ardennes belges. *A contrario*, une pelote récoltée le 25 avril 2011 (Photo 10) comportait un grain de maïs intact, une plaquette calcaire brillante et une forme molle, brunâtre rappelant un raisin sec. Le tout était mélangé à une masse pulvérulente de pellicules fragmentaires de péricarpes de maïs d'un volume, non tassé, dépassant 3 cm³. Ce rejet permet d'estimer la quantité de grains ingérés donnant un tel volume de pellicules péricarpiennes. Il souligne bien la prudence qu'il est de règle d'adopter à propos de faits impliquant un jugement.



Photo 11 – Parmi la plumée de Merle noir, une rémige primaire droite de Grand Corbeau perdue lors de la mue annuelle. On remarque que la couleur du vexille externe n'est pas concernée par les dégradations photochimiques causées par le rayonnement lumineux / Among the feathers of Common Blackbird *Turdus merula*, a right primary feather of a Raven *Corvus corax*, lost during the annual moult. There is no light-induced photochemical degradation of the colour of the outer vane. (08.05.2011, photo : Irène Brouers)

Revenons sur notre observation du 08 mai 2011 concernant la mue annuelle. L'une des plumes fut ramassée au milieu d'un chemin forestier, proche du site de nidification. Elle se trouvait parmi la plumée d'un Merle noir juvénile (Photo 11). Le jeune turdidé inexpérimenté aura probablement succombé à l'action du prédateur réputé pour ses captures de proies vivantes. Pour terminer, précisons l'intérêt qu'il convient toujours d'accorder aux moindres détails des faits observés dans la nature. Par exemple, l'inspection du sol au pied d'une aire peut être instructive même en dehors de la période de reproduction. Ainsi, le 12 décembre 2010, nous découvrions trois petits amas pâteux orangés sur les feuilles de chêne jonchant le sol. Leur couleur et les petits grains blanchâtres qu'ils recelaient nous ont conduit à les identifier comme des cynorrhodons régurgités (Photo 12). Nous avons conclu à la consommation de ces fruits sauvages par le Grand Corbeau, bien que la littérature ornithologique ne l'évoque pas.



Photo 12 – Un des cynorrhodons régurgités. Les petits nodules clairs sont les graines / One of the regurgitated rosehips. The small light-coloured nodules are the seeds (12.12.2010, photo : Irène Brouers)

Les manifestations sonores

Cette espèce n'est pas avare de cris variés et sauvages comme venus de la nuit des temps. Le répertoire vocal des oiseaux évoluant chez nous est vaste et rarement bien connu. Ainsi, tous les autres Corvidés pouvant faire entendre des gazouillis, il ne serait pas étonnant que lors de notre premier contact avec l'espèce le 7 mars 2010, nous ayons perçu une émission sonore qui s'y apparentait. GÉROUDET (1961) écrit « *un babil indescriptible*

de sons inarticulés plutôt doux et gazouillants... ». Par contre, il attribue sans plus le vol bruyant à des « *battements d'ailes si puissants qu'ils produisent un bruissement sonore* ».

Nous les avons entendus, ces « *bruissements sonores* », mais pas systématiquement lors des passages et des vols divers des oiseaux. Nous les avons notés au début de la période de nidification, produits par un individu se déplaçant seul, en ligne droite, à faible hauteur. Il s'agissait probablement



du mâle puisque la femelle, principale incubatrice, était alors au nid. Nous les avons notés à divers moments de la saison de reproduction et même à l'occasion de l'envol des petits. Le 08 mai 2011, le couple passait en vol direct près des deux jeunes posés sur une branche. En nous survolant, le plus grand (le mâle), a fait entendre ce bruit sourd et vibrant. Les deux sujets se déplaçaient à la même allure, ce qui semble exclure que le vol bruyant du Grand Corbeau ait un rapport quelconque avec la volonté d'un accroissement de la vitesse. Ne serait-il pas pertinent de considérer qu'il a une mission bien plus originale que de permettre une simple locomotion ? Tout comme les claquements d'ailes des vols nuptiaux de l'Engoulevent d'Europe *Caprimulgus europaeus*, du Pigeon ramier *Columba palumbus* ou du Hibou moyen-duc *Asio otus*, ne serait-il pas à ranger parmi les attitudes comportementales spécifiques du Grand Corbeau dans le cadre de la reproduction et de la territorialité ? Avec les plongeurs, les retournements et les approches physiques jusqu'à se toucher, ne participerait-il pas à un vol de pariade, de conquête ou d'entretien relationnel encore peu connu ou commenté ?

Apparition du premier œuf

Le Grand Corbeau niche tôt, c'est un fait établi ; toutefois, nous n'avons trouvé nulle part des informations précises concernant l'apparition du premier œuf. En 2010, par un compte à rebours, nous situons l'éclosion entre le 10 et le 12 avril ; ce qui reporte le début de l'incubation 20 à 21 jours plus tôt, soit vers le 20 mars. La ponte du premier œuf pourrait dès lors avoir eu lieu peu après le 15 de ce mois. En 2011, le même raisonnement situe l'événement vers le 1^{er} mars, c'est-à-dire une quinzaine de jours plus tôt ! On remarque ici la variabilité de la phénologie d'un couple vivant dans le même milieu. Pour tenter d'expliquer des pareilles différences, peut-être serait-il pertinent de considérer l'âge des géniteurs (une année en plus) et/ou les conditions climatiques, toutefois plus rigoureuses lors de l'hiver 2010-2011 que lors du précédent ? En clair et en se gardant de toute velléité de généralisation, c'est après l'hiver le plus froid, le plus long et le plus enneigé que la nidification fut avancée d'une quinzaine de jours. Des références bibliographiques et des plages temporelles suffisantes auraient été bienvenues pour clore ce chapitre.

Conclusion

Convenons que la présente note relate un événement ornithologique de portée modérée. Nous avons tenu à discuter quelque peu les constatations car, à notre connaissance, depuis DELVAUX (2003), plus rien n'aurait été publié sur la biologie du Grand Corbeau en Belgique ; ceci malgré des approches de nichées et des observations dont le nombre serait croissant en Wallonie. À ce sujet, la prudence nous est dictée par DELVAUX (1983) et DELMOTTE & DELVAUX (1981) qui insistent sur une « *difficulté évidente résidant dans la fiabilité très inégale des observations signalées* ». Ainsi, malgré une plus grande présence de l'espèce, sa détermination doit toujours être réalisée avec précaution. Dans cet esprit, la multiplication du nombre d'observations signalées peut donner une impression exagérée de l'ampleur de la progression numérique de l'espèce.

REMERCIEMENTS – Tout d'abord merci à cette épouse de tous les moments, toujours disponible et sans cesse encourageante. Merci aussi à Anne Weiserbs pour sa compétence, sa gentillesse et son aide spontanée. Merci aux ayants droit territoriaux et cynégétiques qui ont toléré nos allées et venues sur leurs terrains. Merci donc à ces chasseurs qui ont protégé le couple nicheur qu'ils connaissaient très bien. Nous n'en publierons pas les noms car les citer permettrait de localiser à coup sûr le lieu de la nichée. Merci à l'ensemble des personnes qui évoluent chez Aves et Natagora et qui ont mis à notre disposition des informations provenant de publications et de recueils d'observation (La Grièche...), citons P. Deflorenne, A. Derouaux, T. Dewitte, J.-Y. Paquet... Merci à A. Vande Walle de l'IRSNB, qui n'a rien négligé pour nous renseigner au mieux à propos des nichées de Grand Corbeau répertoriées à l'institution. Messieurs Arnhem, Gilson et Vanstraelen ont aussi dans le même cadre répondu à nos questions. Enfin, il faut citer C. Delmotte, M. Ducoffre, A. Mardulyn et P. Ryelandt pour leur coopération particulière. Enfin, remercions J.-P. Tonet dont l'aide bénévole répétée nous a toujours été très précieuse. Cet article a bénéficié du travail du Centre Belge de Bagueage de l'Institut Royal des Sciences naturelles de Belgique (SPP Politique scientifique), que nous remercions ainsi que les bagueurs bénévoles qui collectent les données et participent au financement du système.



Bibliographie

DEHEM, C., BROUYÈRE, G. & PAQUAY, M. (2010) : Grand Corbeau, *Corvus corax*. Pages 414-415 in JACOB, J.-P., DEHEM, C., BURNEL, A., DAMBIERMONT, J.-L., FASOL, M., KINET, TH., PAQUET, J.-Y. & VAN DER ELST, D. (2010) : *Atlas des oiseaux nicheurs de Wallonie 2001-2007*. Série « Faune – Flore – Habitats » n°5. Aves et Région wallonne, Gembloux. 524 pages.

DELMOTTE, C. (1976-1977) : Le Grand Corbeau, statut, mœurs ; essai de détermination du sexe par analyse chromosomique. Travail de fin d'étude. Faculté des Sciences Agronomiques de Gembloux.

DELMOTTE, C. & DELVAUX, J. (1981) : La réintroduction du Grand Corbeau (*Corvus corax corax* L.) en Belgique, première nidification en liberté. *Aves*, 18 : 108-118.

DELVAUX, J. (1983) : Le Grand Corbeau (*Corvus corax*) : avenir de la réintroduction. *Aves* 20 : 174-175

DELVAUX, J. (2003) : *Le retour du Grand Corbeau en Belgique – Récit d'un projet abouti*. Forêt Wallonne, Gembloux.

DEMENTIEV & GLADKOV (1954) : *Birds of Soviet Union* Vol. 5.

DOUCET, J. (1971) : Contribution à l'étude de la mue des rémiges et des rectrices chez le Martin-pêcheur d'Europe *Alcedo atthis*. *Le Gerfaut*, 61 : 14-42.

DOUCET, J. (2005) : Évolution des populations d'Autor de palombes (*Accipiter gentilis*) et de Buse variable (*Buteo buteo*) en Entre-Sambre-et-Meuse entre 1980 et 2004. *Aves*, 42 : 91-101

GÉROUDET, P. (1961) : *Les Passereaux*. Delachaux et Niestlé.

VERHEYEN, R. (1957) : *Les Passereaux de Belgique*. Patrimoine de l'Institut Royal des Sciences Naturelles de Belgique, Bruxelles.

JEAN DOUCET
Rue du Seigneur 30
5650 Clermont

SUMMARY – First nesting case of the Northern Raven *Corvus corax* west of the River Meuse

While working on the Northern Goshawks *Accipiter gentilis* in the “Entre-Sambre-et-Meuse” region, the author found a pair of Ravens *Corvus corax* nesting well outside their usual breeding area in the Ardennes.

Nesting occurred both in 2010 and 2011 in the same nest, located in a wild cherry tree *Prunus avium*. There were two young in each brood, but after fledging only three were seen again. Different observations are discussed. Most are in line with the ornithological literature. The author comments on two particular observations: a strange variation in the time of appearance of the first egg and the confirmed consumption of corn seeds. The author also reflects on the meaning of the male bird's noisy flight. Has it a particular function ?